

s'il était payé à des engagés, on pourrait connaître avec certitude quel profit on retire de la ferme, en une année. Il n'est pas difficile à un homme d'une éducation ordinaire de tenir les comptes d'une ferme; il n'y faut que de l'attention et une régularité constante. Quelque régulièrement que les comptes soient tenus, il y a quelques articles qui ne pourraient pas être portés au crédit de la ferme, mais qui ont néanmoins leur prix pour une famille qui réside sur une terre à la campagne, et qu'elle n'aurait pas, si elle résidait à la ville, sans les acheter. Ce n'est donc pas la différence actuelle entre le compte des ventes de produits et celui des dépenses, qui ferait connaître exactement les profits annuels du cultivateur. Il y a outre cela des avantages auxquels on ne peut assigner une valeur pécuniaire, pour ainsi parler mais qui compensent jusqu'à un certain degré l'apparence de moins de profit sur la feuille de balance du cultivateur, qu'il n'en résulterait de toute autre affaire ou occupation. L'agriculture n'est pas créditée pour tous les avantages qu'elle est capable de procurer à ceux qui y sont engagés. Nous admettons que c'est une occupation laborieuse ou fatigante, pour ceux qui ont à travailler constamment; mais nous maintenons qu'il est plus agréable et mieux pour la santé, de travailler dans les champs, ou de soigner les divers animaux de la ferme, que d'être employé à tout autre art ou métier que nous connaissons. Des messieurs riches et instruits s'établissent quelquefois à la campagne, et on les entend constamment se plaindre de perdre par l'agriculture; mais nous croyons que ces plaintes sont généralement mal fondées. Ils ne tiennent pas compte de leur belle maison de campagne, de leurs beaux bâtimens de ferme, de leur jardin, de leurs belles promenades sur leur belle pelouse. Ils ont des chevaux, des vaches, des moutons, des pores, de la volaille, à eux en propre. Pourraient-ils avoir tout cela, s'ils résidaient à la ville? Leurs fruits, leurs légumes, leur lait, leur beurre, leur viande fraîche, seraient-ils aussi bons, aussi frais et

aussi sains achetés à la ville que pris sur leurs terres? Non certainement, quelque qu'en fût le prix. Il n'y a pas beaucoup de particuliers en état d'apprécier ces avantages, et quand ils trouvent que le bilan de leurs opérations agricoles ne montre pas un grand profit, ils condamnent l'agriculture, sans prendre en considération le privilège de vivre en gentilhomme à la campagne. Si l'on demandait à un grand propriétaire d'Angleterre quel prix il met à l'avantage de résider à la campagne, il répondrait que cet avantage, ou ce privilège, est inappréciable, et ne peut pas s'évaluer en livres, schelins et deniers. Nous prenons en pitié ceux qui font choix de la vie champêtre, s'ils ne sont pas capables d'apprécier tous les avantages dont elle est accompagnée; ils ne mériteraient pas de jouir de ces avantages ceux qui ne porteraient pas au crédit de l'économie rurale toutes les jouissances qu'on peut se procurer en résidant à la campagne.

AGRICULTEURS PRATIQUES.

Il y a beaucoup de cultivateurs pratiques, travaillant eux-mêmes, qui croient qu'il est presque impossible à un homme de cultiver la terre convenablement et avec profit, s'il n'est pas un agriculteur pratique, et ne travaille pas lui-même. Nous pensons pourtant que ces hommes-là se trompent. Il est certain qu'un monsieur ne peut pas devenir un bon agriculteur pratique sans connaître quelque chose de l'art de l'agriculture, et sans l'avoir vu pratiquer, mais avec cette connaissance, avec un bon laboureur et des travailleurs entendus en agriculture, un monsieur attentif, et ayant la volonté de bien cultiver, se fera promptement une idée correcte de la profession, et l'exercera mieux et avec plus d'avantage, que des hommes qui s'y sont adonnés dès leur jeunesse, à la manière ordinaire. Nous avouons que les messieurs qui se font agriculteurs doivent prendre un grand intérêt à la profession, et y porter une grande attention, seul moyen d'assurer le succès. Mais quand ils s'intéressent et